

peindre lui-même pour tracer le portrait du prêtre modèle. Puis il trouve dans son cœur des sentiments délicats qu'il adresse à ses bons et vénérés parents, présents à cette fête, à son premier maître, M. le Curé de Martigné, à ceux qui ont été ses guides et ses modèles. Il se félicite tout spécialement d'avoir pu pendant quatre ans réchauffer son zèle en voyant à l'œuvre M. le Curé de Combrée. Sous une telle direction, volontiers il eût consenti à rester le second longtemps encore. Mais le moment était venu pour lui d'être appelé à la tête d'une paroisse, et il est heureux de la part qui lui est échue. A Saint-Martin, en effet, la religion est encore en honneur, les œuvres de piété sont florissantes ; parmi elles, au premier rang se distingue la nombreuse Congrégation des Enfants de Marie, qui rehaussent l'éclat des cérémonies, par leurs chants, et qui sont pour la paroisse entière une puissante édification. Il est assuré de trouver dans les œuvres, et surtout dans les prières des religieuses de Saint-Charles, un secours efficace pour le succès de son ministère. Enfin, M. le Curé est heureux et fier de saluer à la tête de la commune un chrétien comme M. de la Guillonnière, qui est l'honneur de Saint-Martin et dont les exemples sont une bénédiction pour la paroisse. M. le Curé attribue à la protection de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur, sa nomination à cette belle paroisse de Saint-Martin. Il recommande chaudement ces deux dévotions à ses auditeurs. On sent qu'il parle de l'abondance du cœur. Il voudrait enflammer ses nouveaux paroissiens de l'amour de la Sainte-Vierge et du Sacré-Cœur. Les habitants de Saint-Martin ont pu, dès ce premier discours, juger si M. le Doyen des Rosiers avait raison de louer le tact parfait et la vive piété de M. Benoît.

Après la messe et la bénédiction du Saint-Sacrement, un dîner réunit à la cure autour de M. le Curé et de ses parents, M. de la Guillonnière, M. Mayaud, conseiller d'arrondissement, MM. les conseillers municipaux et les fabriciens de Saint-Martin, MM. les curés et les prêtres, amis de M. Benoît. Vers la fin du repas, M. de la Guillonnière adressa à M. le Curé le compliment le plus délicat et le plus agréable en le louant et ses chers parents, puis, sur quelques mots gracieux de bienvenue partis du cœur, il leva son verre en l'honneur de M. le Curé de Saint-Martin. — M. le Curé de Combrée se lève à son tour pour dire la peine qu'il éprouve d'être désormais privé de M. Benoît ; lui qui l'a vu à l'œuvre, sait tout ce qu'il vaut. Il félicite les paroissiens de Saint-Martin d'avoir un tel curé. — Son émotion montre encore plus que ses paroles combien il regrette M. l'abbé Benoît.

M. le Curé répond à chacun d'eux avec un charmant à-propos : il est à Saint-Martin pour y faire le bien ; il espère beaucoup de l'influence de M. de la Guillonnière dont le passé, déjà chargé de belles et bonnes actions, est une promesse pour l'avenir. Pour lui, il arrive plein de bonne volonté : il compte sur la grâce de Dieu, sur la bienveillance de ses paroissiens. Il trouvera dans le souvenir de M. le Curé de Combrée une force pour travailler au salut des âmes. Les années qu'il a passées près de lui vont former les plus belles de sa vie.